



Gouvernement du Québec
Ministère des Transports
Service de l'Environnement

INVENTAIRE ARCHÉOLOGIQUE
ROUTE 138
PONT DE LA RIVIÈRE SAINT-COEUR

CANQ
TR
GE
CA
373

Laforte, consultante en archéologie
1989

469220

MINISTÈRE DES TRANSPORTS
DIRECTION DE L'OBSERVATOIRE EN TRANSPORT
SERVICE DE L'INNOVATION ET DE LA DOCUMENTATION
700, Boul. René-Lévesque Est, 21^e étage
Québec (Québec) G1R 5H1

INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE
ROUTE 138
PONT DE LA RIVIERE SAINT-COEUR

MINISTÈRE DES TRANSPORTS DU QUÉBEC
SERVICE DE L'ENVIRONNEMENT



Contrat no: 1140-88-269

Esther Laforte

Consultante en archéologie

FEVRIER 1989

RAPPORT FINAL

CANQ
TR
GE
CA
373

REMERCIEMENTS

Nous aimerions remercier toutes les personnes et les organismes qui, par leur collaboration ont permis la réalisation de cette recherche:

Monsieur Denis Roy archéologue, du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec.

Monsieur Philippe Poulin géomorphologue, du Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec.

Monsieur Bernard Hébert archéologue, pour sa participation aux travaux de terrain.

TABLE DES MATIERES

LISTE DES CARTES ET TABLEAUX

1.0 MANDAT	1
2.0 LOCALISATION DES TRAVAUX	2
3.0 METHODOLOGIE	2
3.1 Recherche documentaire	2
3.2 Travaux de terrain	3
3.3 Composition de l'équipe et durée des travaux	3
4.0 HISTOIRE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE	4
4.1 Période préhistorique	4
4.2 Période historique	5
5.0 SITES ARCHEOLOGIQUES	6
6.0 MILIEU PHYSIQUE	7
7.0 RESULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE	8
8.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS	9

BIBLIOGRAPHIE

CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

CATALOGUE DES DIAPOSITIVES

LISTE DES CARTES ET TABLEAUX

CARTE 1: Localisation de la zone d'étude, échelle 1: 250 000

CARTE 2: Localisation de la zone d'étude, échelle 1: 50 000

PHOTOGRAPHIE AERIENNE: Localisation de la zone d'étude, échelle 1: 12 000

CARTE 3: Localisation du site archéologique et de la zone inventoriée

TABLEAU 1: Occupation humaine de la période préhistorique

TABLEAU 2: Occupation humaine de la période historique

TABLEAU 3: Chronologie des événements post-glaciaires

1.0 MANDAT

En septembre 1988, le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec nous confiait le mandat de réaliser la reconnaissance archéologique concernant le pont de la Rivière Saint-Coeur sur la route 138 dans la municipalité de Rivière-au-Tonnerre, S.D. sur la Moyenne-Côte-Nord. Cette recherche s'inscrit dans le cadre des études effectuées par le ministère des Transports du Québec à l'occasion de la réfection de certains tronçons de la route 138.

Le mandat confié par le Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec comprenait cinq objectifs:

- 1- Effectuer une reconnaissance archéologique afin d'identifier d'éventuels sites archéologiques préhistoriques, historiques amérindiens et historiques eurogènes impliquant une inspection visuelle et l'excavation de sondages à l'intérieur des limites de l'emprise retenue pour la réalisation du projet de réfection routière.
- 2- Le cas échéant, réévaluer l'état de conservation des sites archéologiques connus pouvant être menacés de destruction lors de la construction routière.
- 3- Le cas échéant, procéder à la localisation, à la délimitation relative et à l'évaluation du ou des sites archéologiques découverts lors de la reconnaissance ou localisés antérieurement.
- 4- Le cas échéant, proposer des mesures de protection, de sauvetage, de fouille et/ou de mise en valeur du patrimoine archéologique identifié dans le corridor d'étude, en fonction des caractéristiques des sites archéologiques ainsi que de la menace appréhendée des travaux effectués par le Ministère ou pour le compte de celui-ci.
- 5- Produire les rapports archéologiques.

2.0 LOCALISATION DES TRAVAUX

La zone sujette à la reconnaissance archéologique a été délimitée par le ministère des Transports du Québec. Il s'agit de la reconstruction du pont de la Rivière St-Coeur sur la route 138. Ce pont, d'une longueur de 20,43 m., sera reconstruit au même endroit où il se trouve actuellement. (voir cartes et photographie aérienne de la localisation de la zone d'étude)

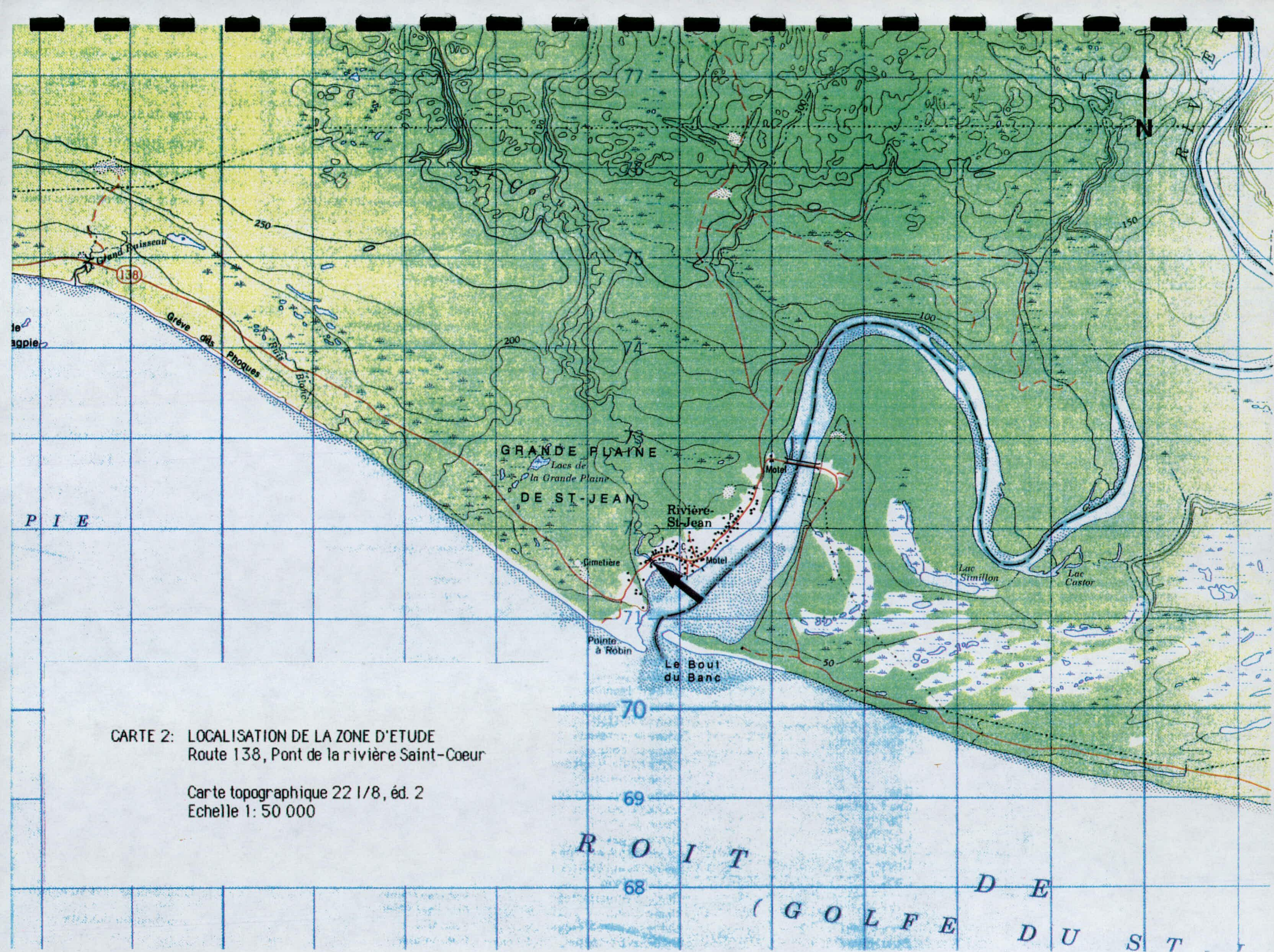
Cette zone se situe géographiquement dans la région de la Moyenne-Côte-Nord à l'embouchure d'un tributaire important du Saint-Laurent, soit la rivière Saint-Jean. De plus, la rivière Magpie se trouve à 11,25 km. à l'ouest du projet. La zone d'étude est située dans la municipalité de Rivière-au-Tonnerre, S.D. dans la circonscription électorale de Duplessis, à 0,5 km. à l'ouest du village de Rivière Saint-Jean. Précisément les coordonnées au centre de la zone d'étude sont les suivantes; M.T.U. 5571650 m. N., 404655 m. E. et latitude 50° 17' 41" N, longitude 64° 20' 14" O. (carte 22 1/8)

3.0 METHODOLOGIE

3.1 RECHERCHE DOCUMENTAIRE

Préalablement à la réalisation de l'inventaire archéologique sur le terrain la documentation archéologique a été consultée au Service du patrimoine du ministère des Affaires culturelles du Québec, afin d'identifier la nature des travaux archéologiques antérieurement réalisés dans la région de la zone d'étude ainsi que la présence de sites archéologiques déjà connus.

Une analyse par stéréoscopie des photographies aériennes à l'échelle de 1: 12 000 (Q 75409-83 à 85) ainsi qu'une analyse de cartes



CARTE 2: LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE
Route 138, Pont de la rivière Saint-Cœur

Carte topographique 22 1/8, éd. 2
Echelle 1: 50 000

LOCALISATION DE LA ZONE D'ETUDE
Route 138, Pont de la rivière Saint-Casimir
Photo: Q75409-83
Echelle 1: 12 000



topographiques aux échelles de 1: 50 000 (22 1/8, éd. 2) et de 1: 250 000 (22 1, éd. 2) ont aussi été effectuées afin de déterminer sommairement le potentiel archéologique de la zone d'étude.

3.2 TRAVAUX DE TERRAIN

L'inventaire archéologique fut strictement limité à l'emprise et aux abords du pont déjà existant.

La zone a d'abord fait l'objet d'une inspection visuelle minutieuse et systématique: premièrement pour identifier d'éventuelles formes, structures ou autres traces d'occupations humaines anciennes et deuxièmement afin de valider la sélection des secteurs à examiner par sondages.

Compte tenu d'une part des résultats de l'inspection visuelle et d'autre part qu'il s'agit de la reconstruction au même endroit d'un pont déjà existant, aucun secteur à examiner par sondage archéologique n'a été retenu à l'intérieur des limites de la zone d'étude.

Toutes les notes, photographies, et observations pertinentes ont été consignés au cours de cet inventaire.

3.3 COMPOSITION DE L'EQUIPE ET DUREE DES TRAVAUX

Les travaux d'inventaires sur le terrain ont été consignés par une équipe composée de deux archéologues, à l'intérieur d'une période de huit jours, entre les 3 et le 10 octobre 1988. Les travaux préparatoires ainsi que la rédaction du rapport ont été réalisés par la détentrice du permis de recherche archéologique du ministère des Affaires culturelles (88-LAFO-01).

4.0 HISTOIRE DE L'OCCUPATION HUMAINE DU TERRITOIRE

4.1 PERIODE PREHISTORIQUE

L'histoire culturelle de la Moyenne-Côte-Nord a déjà été résumée par divers archéologues lors d'études concernant cette région (Chevrier, 1977; Samson, 1979; Laforte, 1985 et al.). C'est à partir de ces documents que nous présentons une brève synthèse de l'occupation humaine de la période préhistorique pour la région de la zone d'étude sous la forme d'un tableau synthèse afin d'en faciliter la consultation (Tableau 1). Cette synthèse chronologique qui est en rapport avec les conditions climatiques présente les différents groupes culturels qui ont occupé cette région à l'époque préhistorique ainsi que leurs principaux traits culturels en fonction de leurs modes d'exploitation des écosystèmes.

En 1985, de nouvelles données ayant trait au climat et à l'hydrographie permettaient de réévaluer une des hypothèses archéologiques déjà élaborée pour cette région: (Laforte, 1985: 12)

Le déplacement des groupes humains, de l'intérieur des terres vers la côte et vice-versa, avait toujours été interprété en fonction de la migration ou déplacements du gros gibier s'effectuant en fonction des fluctuations climatiques. Jusqu'à récemment, l'on considérait qu'entre 5 000 ans A.A. et 3 000 ans A.A. un réchauffement climatique marqué aurait entraîné la diminution graduelle du caribou et le déplacement des groupes humains qui étaient alors à l'intérieur des terres vers la côte à la recherche du petit gibier et de la faune marine (Samson, 1979: 15). Cette explication paraît aujourd'hui moins vraisemblable puisque cette période (de 5 000 ans A.A. à 3 000 ans A.A.) fait plutôt partie d'une longue phase de refroidissement climatique qui débuta vers 6 000 ans A.A. D'autres facteurs plus significatifs d'ordre hydrographique et géomorphologique auraient favorisé ce déplacement de l'intérieur des terres vers la côte. En effet c'est durant cette période que les niveaux de terrasse de 30 et

TABLEAU 1 : OCCUPATION HUMAINE DE LA PERIODE PREHISTORIQUE

PERIODE CHRONOLO- GIQUE (A.A.)*	CONDITIONS CLIMATIQUES	GROUPE CULTURELS	TRAITS CULTURELS	
			EXPLOITATION DES ECOSYSTEMES	MODES D'ADAPTATION
8 000 -	Optimum climatique ↓	Archaïque maritime		
7 000 -				
6 500 -				
6 000 -	Refroidisse- ment climatique ↓	Archaïque du Bouclier	Chasse au gros gibier surtout à l'intérieur des terres	Matériel lithique: couteaux bifaciaux, pointes de projectiles, grattoirs, objets en pierre polie Groupes sociaux multi- familiaux
5 000 -			Chasse aux petits mam- mifères terrestres sur la côte	Matériel lithique: miniaturisation de l'outillage Nomadisme restreint Groupes sociaux uni- familiaux Economie plus diversifiée
3 000 -			Retour à la chasse au caribou à l'intérieur des terres	Groupes sociaux multi- familiaux
2 700 -	Refroidisse- ment (Age de fer) ↓	Contact avec les populations sylvi- cole du sud-ouest ↓	Chasse aux petits mam- mifères terrestres sur la côte et pêche	Apparition de la poterie
2 400 -				
2 000 -				
1 800 -	Réchauffement ↓	Invasion des Inuit de tradition Thu- lénne ↓	Ressources marines de la côte	
1 500 -				
550 -				
200 -	Refroidisse- ment (Petit âge glaciaire) ↓			
0 l'actuel				

* Avant-aujourd'hui: avant 1950 de notre ère

15 mètres ont été exondés. L'assèchement des surfaces, le développement de la végétation et des écosystèmes littoraux et intertidaux ainsi que l'établissement de tourbières à mares introduisant une certaine diversité faunique, auraient en effet offert un potentiel attrayant pour les groupes humains sur la côte.

Les résultats de l'analyse concernant les données de l'occupation humaine du territoire durant la période préhistorique démontrent l'existence d'un va-et-vient périodique (s'étendant sur plusieurs centaines d'années) entre le littoral et l'intérieur des terres au cours de cette période. Ces données permettent d'identifier certains des schèmes d'établissement saisonniers qui furent propre à ces groupes humains. Elles démontrent également que ces schèmes d'établissement sont en étroite relation avec le potentiel faunique des aires occupées par ces groupes.

4.2 PERIODE HISTORIQUE

L'arrivée des Européens sur la Côte-Nord transforma l'organisation socio-économique des Amérindiens de la période préhistorique en modifiant substantiellement leurs schèmes de subsistance. À l'époque du contact avec les premiers européens, les Montagnais occupaient ce territoire et possédaient une économie de subsistance alors que les Européens arrivèrent avec une économie de marché. Le tableau 2 présente les grandes lignes de l'occupation humaine de la période historique et démontre bien les changements profonds provoqués par l'arrivée et l'implantation des Européens sur la Moyenne-Côte-Nord.

L'analyse des données sur l'occupation humaine historique indique qu'au début du XVI^e siècle:

- Les Européens arrivant de la mer s'installaient de préférence sur la côte, surtout dans les havres abrités mais également sur les îles en bordure de la côte;

TABEAU 2 : OCCUPATION HUMAINE DE LA PERIODE HISTORIQUE

PERIODE CHRONOLOGIQUE	GROUPES CULTURELS	HISTOIRE ET TRAITS CULTURELS
15e siècle	- Amérindiens - Pêcheurs Basques	- Amérindiens — à l'intérieur d'un cycle saisonnier, combinaison de différentes activités de subsistance (chasse, pêche, cueillette) en fonction des ressources disponibles durant les diverses périodes de l'année - Surtout concentré à l'intérieur des terres - Pêcheurs Basques — présence saisonnière jusque vers 1620 - Occupaient les havres abrités et les îles de la côte - Pêche au cétacé — four à fondre la graisse de baleine - Pêche au loup-marin et à la morue - Peu de contact avec les Amérindiens
16e siècle	- Arrivée de Jacques Cartier	- Prise de possession des terres au nom du roi de France - Troc des fourrures
17e siècle	- Montagnais - Européens - Mics-Macs de la Gaspésie et Iroquoiens de la Haute-Vallée du Saint-Laurent	- Montagnais — reconquête de l'espace côtier par les Amérindiens, à l'aide d'armes échangées avec les Européens contre des fourrures - Européens — le roi de France octroie aux Seigneurs des concessions pour l'établissement de postes de traite sur la côte, notamment celui de Louis-Joliette sur l'île du Havre de Mingan - Mics-Macs et Iroquoiens — parcourent sporadiquement le territoire
18e siècle	- Montagnais - Européens: - Français - Anglais	- Etablissement des trading-posts-bands — rassemblement de plusieurs familles nucléaires autour d'un même comptoir de traite durant la saison estivale, alors que l'hiver les Montagnais chassent et trappent à l'intérieur des terres - 1763 — l'Angleterre conquiert la Nouvelle-France; les concessions passent aux mains des Anglais. Ils forment un consortium de marchands la "Labrador Company" qui fit faillite en 1820
19e siècle	- Montagnais - Acadiens, Madelinots, Gaspésiens, Jerseyais et Canadiens-français - Arrivée de Johan-Beetz	- Montagnais — durant ce siècle, deviennent de plus en plus dépendant des postes de traite et pratiquent leurs activités cynégétiques à proximité du littoral. Ils sont également victimes d'épidémies qui les déciment - Acadiens, Madelinots, Gaspésiens, Jerseyais et Canadiens-français — viennent pêcher et installer des postes de traite et des villages sur la Moyenne-Côte-Nord; notamment à Havre-Saint-Pierre - 1878 — Johan Beetz (Belge) établit un poste de traite dans la baie portant aujourd'hui son nom
20e siècle	- Montagnais - Pêcheurs francophones et anglophones	- Vers 1950 — fin de l'exploitation de l'intérieur des terres par les Montagnais - Sédentiarisation de la population Montagnaise sur le littoral et éclatement du noyau familial — le Gouvernement fédéral crée des réserves et instaure la scolarisation obligatoire des enfants - Accroissement des villages de pêcheurs établis au 19e siècle - Développement des clubs de pêche aux saumons

- Les Montagnais venaient saisonnièrement aux comptoirs de traite des européens pour l'échange de peaux contre des armes, des pièges et des denrées alimentaires;
- Les Montagnais devinrent de plus en plus dépendant des postes de traite et occupèrent finalement le littoral pratiquement toute l'année;
- Les Acadiens, Madelinots, Gaspésiens, Jerseyais et Canadien-Français se regroupaient progressivement à l'intérieur de villages de pêcheurs sur la côte;
- Les Montagnais devinrent définitivement sédentaires suite à la création des "réserves indiennes" sur la côte par le Gouvernement fédéral.

De façon générale, les données concernant l'occupation humaine de la période historique, amérindienne et euro-qubécoise, indiquent que la partie littorale de la zone d'étude se révéla certainement plus importante pour l'occupation humaine à cette période, que la partie intérieur des terres.

5.0 SITES ARCHEOLOGIQUES

Au cours de l'été 1976, une reconnaissance archéologique avait été effectuée dans la région de la zone d'étude; soit le long du littoral entre la rivière Sheldrake et Havre-Saint-Pierre sur la Moyenne-Côte-Nord. Pour des considérations d'accessibilité, de financement et d'urgence, les archéologues Castonguay et Chevrier avaient concentré leurs recherches le long de la côte. En effet, la construction de routes, le développement touristique et la coupe du bois représentaient alors les plus grands risques pour les sites archéologiques. De plus, une opération de sauvetage archéologique fut effectué par Daniel Chevrier à l'été 1978 entre les rivières Jupitagon et Romaine.

La reconnaissance de 1976, qui a couvert la zone d'étude, n'a permis de répertorier qu'un seul site archéologique sur la rive est de la rivière Saint-Jean (EbDb-1). Aucun site archéologique n'est actuellement connu à l'intérieur des limites d'emprise de la zone d'étude. (voir carte de localisation du site archéologique et de la zone inventoriée)

6.0 MILIEU PHYSIQUE

Le projet à l'étude est localisé sur la zone côtière de la marge orientale du bouclier canadien dans la région de la Moyenne-Côte-Nord. La zone d'étude qui est située sous le niveau d'altitude de 15 mètres par rapport au niveau de la mer, a été entièrement submergée lors de la transgression marine goldthwaitienne. (Morneau, 1985: 5 et 1988:4)

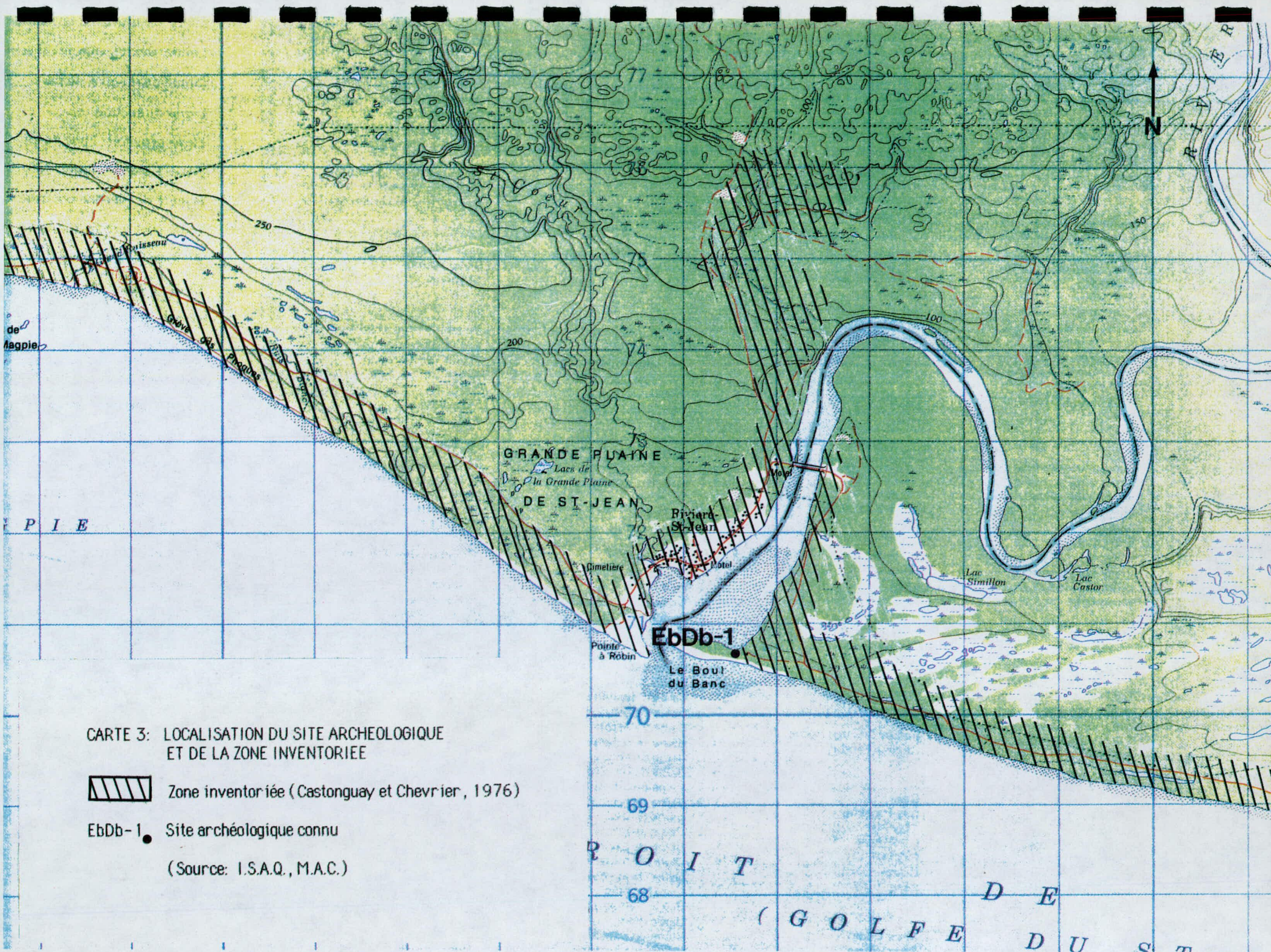
Le tableau 3 illustre la séquence chronologique des événements post-glaciaires dans la région de la zone d'étude.

Au confluent de la rivière Saint-Jean et du Saint-Laurent, l'érosion est très forte et les formations meubles relativement épaisses sont essentiellement constituées de sable sur limon. (Castonguay et Chevrier, 1976: 99)

La région de la zone d'étude fait partie du bassin hydrographique de la Rivière Saint-Jean de Mingan. La zone d'étude traverse la rivière Saint-Coeur à son embouchure avec la rivière Saint-Jean qui elle-même se jette à cet endroit dans le Saint-laurent.

La région de la zone d'étude possède un climat d'influence maritime comprenant des hivers relativement froids et neigeux ainsi que de courts étés frais et humides.

D'après la carte du couvert végétal du Québec-Labrador de P. Richard, la région de la zone d'étude fait partie du domaine de la pessière à



CARTE 3: LOCALISATION DU SITE ARCHEOLOGIQUE
ET DE LA ZONE INVENTORIEE

 Zone inventoriée (Castonguay et Chevr ier , 1976)

EbDb-1 ● Site archéologique connu

(Source: I.S.A.Q., M.A.C.)

TABLEAU 3: CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS POST-GLACIAIRES

CHRONOLOGIE (ans A.A.)	EVENEMENTS POST-GLACIAIRES	CONDITIONS CLIMATIQUE	CONTEXTE VEGETAL REGIONAL	ZONE D'ETUDE
12 500	-Episode glaciaire du Wisconsin -Le golfe du St-Laurent est dégagé -Transgression marine; mer de Goldthwait -La glace recouvre encore toute la côte nord.	Très froide ↓	Désert glaciaire	Recou- verte par le glacier
10 000	-Déglaçiation de l'actuel trait de côte. -Submersion par la mer de Goldthwait. -La marge glaciaire est en contact avec la mer de Goldthwait.	Froide ↓		Submer- gée
9 500	-Niveau maximal de la mer de Goldthwait. -Niveau marin relatif: 130 mètres -Phase régressive des littoraux de la mer de Goldthwait		Toundra herbeuse	
8 000	-Régression de la mer de Goldthwait	Optimum climatique ↓	Pessière à épinettes noires	Affores- tation et installa- tion de la faune actuelle
6 000	-Exondation des niveaux de terrasse de 30 et 15 mètres.	Refroidis- sement climatique ↓		Possibi- lité de suppor- ter une occupa- tion hu- maine
3 000	-Niveau actuel		Végétation actuelle: Pessière à mousses hypsacées	
2 700		Refroidis- sement (Age de fer) ↓		
2 400				
1 800		Réchauffement ↓		
1 500				
550		Refroidisse- ment (Petit âge glaciaire) ↓		
200				
"0" l'actuel				

mousses hypnaçées (c'est-à-dire mousses communes qui croissent sur la terre et les troncs d'arbre) (Richard, 1985: 45). Dans cette région la végétation se compose de deux éléments principaux: soit la forêt de conifères et les tourbières.

Dans la région à l'étude plusieurs espèces fauniques présentent un intérêt économique pour les groupes humains qui ont possiblement exploité et pour ceux qui exploitent toujours ce territoire. Parmi la faune terrestre on retrouve le caribou, l'orignal, le castor, le rat musqué, le porc-épic, l'écureuil roux, le renard roux, la loutre et le vison d'Amérique. La faune aquatique se compose principalement de phoques communs, de phoques du Groenland et de phoques à capuchons. La faune avienne se compose de canards noirs, de garots communs, de becs-scies, de morillons à collier, de bernaches du Canada et de gélinottes huppées. Parmi les espèces de l'ichtyofaune on retrouve entre autres l'omble de fontaine, le meunier, l'éperland arc-en-ciel, le saumon et l'anguille. (Laforte, 1985: 8 à 11)

Les résultats de l'étude du milieu physique indiquent que dans la zone d'étude, les conditions propices à l'occupation humaine sont en place depuis environ 6 000 ans.

7.0 RESULTATS DE L'INVENTAIRE ARCHEOLOGIQUE

Le projet de reconstruction du pont de la rivière Saint-Coeur s'étend sur une distance de 20,43 m. et est orienté ouest-est.

Puisque le nouveau pont sera reconstruit à l'emplacement exact du pont actuel, la zone d'étude a déjà été perturbé par les travaux de construction du premier pont. À proximité de la zone d'étude nous retrouvons une végétation de type herbacée, telle qu'elle se présente généralement dans les lieux ayant subi des bouleversements mécaniques. En effet, l'inspection visuelle minutieuse des abords du pont actuel et des rives de la rivière saint-Coeur ont permis de

constater d'une part; que la zone d'étude a été en partie perturbé par un boueur et/ou autres moyens mécaniques, et d'autre part; qu'une couche de remblais, atteignant parfois 1,2 mètres d'épaisseur, recouvre certains secteurs de la zone d'étude. (Photos: 5.0 à 5.9 et 2.29 à 2.34)

Etant donné que les travaux de reconstruction du pont s'effectueront à l'intérieur d'un secteur déjà perturbé par des travaux antérieur, aucun sondage archéologique n'a été effectué à l'intérieur des limites d'emprise du projet à l'étude. De plus, aucune trace d'occupation de nature anthropique n'a été décélée.

8.0 CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Dans la zone d'étude tous les secteurs accessibles et ayant pu supporter des activités de nature anthropique de la période préhistorique ou historique ont fait l'objet d'une vérification visuelle systématique et minutieuse. Aucune trace d'activités humaines anciennes n'a été localisé à l'intérieur des limites d'emprise du projet à l'étude.

L'inventaire archéologique qui fut pratiqué entre le 3 et le 10 octobre 1988 sur le projet de reconstruction du pont de la rivière Saint-Coeur sur la route 138 dans la municipalité de Rivière-au-Tonnerre, S.D. avait pour but de vérifier le potentiel archéologique des surfaces à l'intérieur des limites d'emprise du projet. Les résultats de la reconnaissance archéologique furent négatifs et l'on peut présumer qu'aucun site d'activité historique ou préhistorique ne sera détruit à l'intérieur des limites d'emprise prévue pour la réalisation de ce projet de construction du ministère des Transports du Québec.

Il est cependant recommandé que la machinerie lourde qui sera affectée aux travaux de construction soit confinée à l'intérieur des



5.0
à 5.3

N-O
à N-E

Vue générale du pont et de la rive O de la
rivière Saint-Coeur.



5.4
à 5.8



S-O
à S-E



Vue générale du pont et de la rive E de la
rivière Saint-Coeur.



5.9

N-E

Vue du pont et de la rive E de la rivière
Saint-Cœur, au N du pont.

limites prévues. De plus, les dépôts de matériaux meubles ainsi que les remblais devraient être également confinés à l'intérieur des limites d'emprise.

Les surfaces archéologiquement prospectées ne font l'objet d'aucune recommandation de protection ou de surveillance archéologique.

BIBLIOGRAPHIE

BLONDIN, D.

"Les gens de la terre et les gens de la mer. Histoire économique de la Basse-Côte-Nord", M.A.C., Québec, 23 p.

CASTONGUAY, D. et CHEVRIER, D.

1976 Reconnaissance archéologique sur la Moyenne et Haute-Côte-Nord, 1976", rapport, I.S.A.Q., M.A.C., vol. 1, 160 p.

CHEVRIER, D.

1977 "Préhistoire de la région de la Moisie", Les cahiers du patrimoine No 5, M.A.C., Direction générale du patrimoine, 376 p.

CHEVRIER, D.

1978 "Sauvetages archéologiques sur la Moyenne Côte-Nord du Saint-Laurent entre Jupitagon et la Romaine, 1978", rapport, I.S.A.Q., M.A.C.

LAFORTE, E.

1985 "Etude de potentiel archéologique, route 138, Havre-Saint-Pierre/Baie-Johan-Beetz", rapport, M.T.Q., Service de l'environnement, 46 p.

MORNEAU, F.

1985 "Géomorphologie et aperçu de cadre écologique de la région de Havre-Saint-Pierre/Baie-Johan-Beetz", rapport, M.T.Q., Service de l'environnement, 40 p.

MORNEAU, F.

1988 "Etude des incidences éco-géomorphologiques de la route 138, Havre-Saint-Pierre-Rivière-Joachim", M.T.Q., Service de l'environnement, 21 p.

PARENT, M., DUBOIS, J.M.M., BAIL, P., LAROCQUE, A. et LAROCQUE, G.

1985 "Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8 000 ans B.P.", In C. Chapdelaine (éd.). "La période Paléoindienne", Recherches amérindiennes au Québec. XV (1-2), pp. 17 à 37.

RICHARD, P.
1985

"Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8 000 ans B.P., l'habitabilité dans un milieu changeant", In C. Chapdelaine (éd.). "La période Paléo-indienne", Recherches amérindiennes au Québec. XV (1-2), pp. 39 à 56.

ROY, D.
1983

"Reconnaissance archéologique, fossés de drainage, Longue-Pointe-de-Mingan", rapport, M.T.Q., Service de l'environnement, 43 p.

SAMSON, G.
1979

"Rapport de recherche archéologique dans le cadre de l'étude de localisation et d'impact sur l'environnement du prolongement de la route 138 entre Havre-Saint-Pierre et Baie-Johan-Beetz, comté de Duplessis, rapport, I.S.A.Q., M.A.C., 77 p.

THIBAUT, C.

"Inventaire des sites archéologiques du Québec", Service des inventaires, Direction générale du patrimoine, M.A.C.

CATALOGUE DES PHOTOGRAPHIES

Photo #	Orientation	Description
5.0 à 5.3	N-O à N-E	Vue générale du pont et de la rive O de la rivière Saint-Coeur.
5.4 à 5.8	S-O à S-E	Vue générale du pont et de la rive E de la rivière Saint-Coeur.
5.9	N-E	Vue du pont et de la rive E de la rivière Saint-Coeur, au N du pont.

CATALOGUE DES DIAPOSITIVES

Diapo. #	Orientation	Description
2.29	N-O	Vue générale du pont et de la rive O de la rivière Saint-Coeur.
2.30	O	Vue du pont et de la rive O de la rivière Saint-Coeur.
2.31	S-O	Vue de la rive O de la rivière Saint-Coeur, au S du pont.
2.32	N, N-E	Vue de la rive E de la rivière Saint-Coeur, au N du pont.
2.33	N-E	Vue de la rive E de la rivière Saint-Coeur, au N du pont
2.34	E, N-E	Vue du pont et de la rive O de la rivière Saint-Coeur.

MINISTÈRE DES TRANSPORTS



QTR A 128 212